

PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne.

POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER... \$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.25

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire.

POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$0.75 \$0.25
POUR L'ETRANGER... \$4.00 \$2.00 \$1.00 \$0.35

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI, 9 SEPTEMBRE 1908

82ème Année.

L'amitié Franco-Britannique.

Paris, 29 août.

Le correspondant d'un journal qui a visité Sir Charles Drury, commandant en chef de l'escadre anglaise de la Méditerranée, s'exprime ainsi :

Il n'est pas douteux que les officiers et marins anglais emporteront de leur séjour d'une semaine sur nos côtes un souvenir agréable et durable.

De cette bonne impression j'ai voulu avoir l'assurance de la bouche même de l'amiral distingué qui commande l'escadre anglaise, pensant qu'il serait intéressant de recueillir les déclarations de Sir Charles Drury au moment où les navires anglais vont lever l'ancre pour se rendre en Italie. Je me suis donc présenté, ce matin, à bord du "The Queen", vaisseau-amiral, et j'ai sollicité du commandant en chef un instant d'entretien.

Peu après l'officier d'ordonnance est revenu vers moi. L'amiral consentait à me recevoir sur-le-champ et il n'y avait plus qu'une difficulté à surmonter : je ne connais pas l'anglais, l'amiral sir Drury comprend très imparfaitement le français. Mais c'était là un très petit obstacle : le lieutenant Bedford me servit de truchement et, avec une bonne grâce dont je le remercie, sut non seulement traduire les nuances parfois délicates à exprimer en un autre langage que la langue maternelle.

Je fus donc introduit presque aussitôt dans le cabinet de travail, encombré de photographies de la famille royale anglaise, où se tenait sir Charles Drury. Ce cabinet se leva subitement et vint à moi la main tendue, le sourire aux lèvres, il me salua très bienveillamment et m'indiqua un siège. Sa physionomie est sympathique, il n'a point le faciès austère et rigide sous lequel on se plaît à représenter en général le type anglais ; sa figure respire la plus parfaite bonhomie, ses yeux bleus brillent avec intelligence, de petites moustaches et une courte barbe en pointe grisonnante donnent à ce visage doux et bon un autre caractère que celui sous lequel on se représente habituellement le vieux loup de mer.

Cette attitude me met à l'aise et nous causons.

C'est tout naturellement de l'accueil qui a été fait à ce cadre argus que nous parlons tout d'abord.

— Je ne vous cacherais pas, me dit l'amiral, qu'il nous nous attendions à un reçu bienveillant, aimable ; mais celui qui nous a été réservé a encore dépassé nos espérances. Depuis longtemps déjà — cinq ou six ans, je crois — notre escadre de la Méditerranée n'avait point mouillé dans les eaux françaises ; dans cet intervalle des événements politiques heureux se sont produits, et c'est, depuis que l'Entente cordiale existe, la première fois que nous rendons visite à nos amis. En venant en France il nous semble que nous ne quittons pas le sol national ; l'Entente cordiale a des liens si intimes qu'il nous parait que nous sommes ici chez nous, tout comme les officiers de la flotte française peuvent se considérer comme chez eux sur le sol britannique. Voilà quel était notre sentiment à tous quand de Barcelone nous nous dirigeâmes vers cette contrée enchantée que qu'est la Côte. Les événements nous ont donné raison, l'accueil enthousiaste qui nous a été fait nous a rassurés dans cette pensée et je m'en félicite avec tous mes collaborateurs en même temps que je remercie tous vos concitoyens qui ont su, de façon si délicate, accueillir des amis dont un acte récent vient de resserrer encore les liens qui les unissent.

Je demande à l'amiral ce qu'il pense de l'Entente cordiale et si elle a été bien accueillie par le peuple anglais.

— Partout, croyez-le bien, dans la flotte comme dans la nation elle a été accueillie avec une satisfaction très grande, avec une joie sans mélange, et comment en serait-il autrement, lorsque l'on songe que cette grande œuvre est un pas de plus vers la civilisation, un gage de paix universelle et durable.

Nous parlons ensuite du terrible accident de la "Couronne". Je dis à l'amiral combien nos populations ont été touchées des termes particulièrement déplorables et émus en lesquels le chef de l'escadre anglaise de la Méditerranée a exprimé ses condoléances pour ce triste événement, à la marine française et aux parents des victimes.

— Ce deuil qui frappe une nation amie nous atteint nous-mêmes, me dit l'amiral Charles Drury. Cet accident est très regrettable, toutefois il ne faut point pour cela s'alarmer. C'est là un des risques du métier qui menace toutes les flottes. C'est un accident comme il s'en produit dans toutes les branches de l'activité sociale.

N'y a-t-il pas des catastrophes de chemins de fer, d'automobiles ? — Nous devons valoir bien bas la dépouille mortelle de ceux qui sont les victimes de pareils événements et non nous laisser abattre. Il est difficile de prévoir et par suite d'éviter ces catastrophes, et je dirai même qu'elles sont nécessaires à la bonne marche du progrès. Elles sont des leçons qui nous doivent profiter, qui stimulent, grâce aux enseignements qu'on en peut tirer, et permettent, par l'étude qu'elles provoquent, de faire de nouvelles découvertes, c'est-à-dire d'accomplir toujours un pas en avant dans la voie du progrès.

Je voudrais que l'amiral me dise ce qu'il pense de l'accident lui-même, s'il se fait une idée des causes qui ont pu le déterminer ; mais sir Charles Drury ne peut ou ne veut pas répondre.

Et tout de suite l'amiral change de conversation : c'est pour me parler encore de la joie qu'il éprouve à être en terre française, et il exprime le regret que les exigences des manœuvres ne permettent pas à la force navale qu'il commande avec tant de distinction de venir plus souvent parmi nous.

Je quitte les appartements privés de l'amiral, et le lieutenant Bedford, qui me raccompagne, se met à ma disposition, très aimablement, pour me faire visiter cet admirable coté qu'est le "H. M. S. Queen".

Partout l'on voit des matelots affairés, qui s'agitent au milieu des cuivres étincelants, gaisant avec légèreté sur un parquet d'une impeccable propreté ; partout on met de l'ordre. Sur le pont, quelques officiers surveillent la transmission des signaux qu'échangeant avec le "Prince of Wales".

Je vais quitter le navire. A la coupée, mon courtisier cicerone tient à me confirmer que les sentiments de l'amiral sont ceux de tous ses collègues.

Tandis que dans ma fièle embarcation je m'éloigne de ces mœurs imposantes, sombrement teintées de gris, qui semblent des montres rusées dans la baie de Villefranche en cette radieuse matinée d'été, j'entends, au loin, les accents cuivrés d'une excellente musique qui joue à bord du "Prince of Wales". Ces notes gaies semblent exhaler, en une mélodie harmonieuse, toute la joie communicative qui étreint délicieusement ces natures rudes de marins, enchanés de se trouver au milieu d'un cadre si idéalement beau et d'une population si cordialement accueillante.



VOYEZ LES NOUVEAUX CHAPEAUX D'AUTOMNE DANS NOS VITRINES.

Yomans et autres — tous des modèles donnés d'avance pour hommes et jeunes gens. Ces chapeaux font voir quel sera le genre. Ils sont les premiers à paraître. Les formes et nuances en sont véritablement charmantes — des deux genres, mou et dur. Passez les voir. Vous en voudrez un.
C. LAZARD & Co., Ltd., 604-606 Rue de Canal.

Pour l'appétit des personnes qui grandissent
Pour l'appétit des personnes adultes
Pour tous les appétits — pour toutes les personnes

Uneeda Biscuit
Le Meilleur Biscuit "Soda" du Monde

5c Ne se vendent pas autrement qu'en paquets à l'épreuve de la poussière et de l'humidité.

NATIONAL BISCUIT COMPANY

UNE NOUVELLE CURE.

On connaît les cures d'eau, les cures d'air, les cures de lait, les cures, plus modernes encore, de raisin. Voici un nouveau traitement : la cure du silence.

Il est à l'usage de ceux qui, par profession, ont à parler beaucoup et à entendre du bruit autour d'eux.

C'est une inspectrice des écoles de la Ville qui, dans une note adressée à ses institutrices au début des vacances, recommande cette médication à ses subordonnées.

— On fait trop de bruit, dit elle, on s'agit trop dans nos écoles ; c'est un énervement perpétuel. En compensation, dix à quinze jours de silence absolu, sans parler, sans qu'on vous parle, dans un lieu paisible où la vie se meut presque automatiquement, sont nécessaires.

Ne trouvez-vous pas que le conseil est admirable, surtout venant des femmes, — des femmes que la malignité masculine accuse de trop parler.

DEPECHEES Télégraphiques

Sur la frontière algérienne.

Paris, 5 sept. — Des dépêches parvenues ce matin à Paris annoncent que plusieurs centaines de berbères ont été tués pendant les récents combats livrés aux environs du poste français de Bounibou, sur la frontière algérienne.

Dans toutes leurs rencontres avec les Arabes les Français, malgré la supériorité numérique de leurs adversaires, leur ont infligé des défaites écrasantes.

Le général Alix, renforcé par un détachement sous les ordres du général Bailloud, a pris l'offensive et a repoussé les berbères dans les montagnes du voisinage. Les pertes françaises ne dépassent pas cinquante tués ou blessés.

Les grandes manœuvres de l'armée française.

Paris, 5 septembre. — Les grandes manœuvres de l'armée ont commencé aujourd'hui en Touraine sous le commandement du général Lacroix. Quatre corps d'armée, com-

Rumeurs Sensationnelles.

Oyster Bay, N. Y., 8 septembre. — Les rapports suivant les quels le président aurait essayé un coup de feu tiré par un individu embusqué sur son passage, doivent probablement leur origine au fait que la chasse vient d'être ouverte dans le Long Island et que de nombreux chasseurs parcourent incessamment cette partie de l'Etat.

Une enquête ouverte immédiatement n'a donné aucun résultat sur ce prétendu attentat. Le président à l'habitude de sortir tous les jours à cheval et de parcourir les routes aux environs d'Oyster Bay. Pendant ces promenades il rencontre fréquemment des chasseurs, mais il ne lui est jamais survenu le moindre incident.

M. Loeb, le secrétaire du président a déclaré aujourd'hui qu'il n'avait jamais cru un seul instant que quelqu'un avait attenté à la vie de M. Roosevelt, et qu'à Sagamore Hill aucune attention n'avait été prêtée aux rumeurs qui circulaient à ce sujet.

M. Loeb a ajouté : "Suivant ces rumeurs un coup de feu aurait été tiré dans la direction du président, samedi après-midi, pendant qu'il se promenait avec un ami aux environs de sa campagne de Sagamore Hill. On prétend que M. Roosevelt surpris par la détonation aurait

lancé son cheval en avant puis après réflexion revenu en arrière dans l'intention de poursuivre le malfaiteur, mais que l'ami qui l'accompagnait l'aurait dissuadé de le faire et qu'ils seraient alors rentrés tous deux au galop à Sagamore Hill.

Dans l'entourage du président personne n'a sa connaissance de cet incident, qui paraît avoir été ébruité par un banquier new-yorkais, M. Camille Weidenfeld, lequel se promenait en voiture avec sa femme et qui aurait assisté à toute la scène.

"Personne cependant n'a vu l'individu qui a tiré le coup de feu et l'on peut présumer que c'est tout simplement un chasseur qui, ne se doutant pas de la présence du président, aura tiré sur une pièce de gibier quelconque. Une enquête faite aujourd'hui sur les lieux n'a amené la découverte d'aucun nouveau détail sur ce prétendu attentat."

Les vacances du président.

Oyster Bay, N. Y., 8 septembre. — A moins qu'il ne survienne un changement dans ses projets, le président Roosevelt terminera sa villégiature à Sagamore Hill, le 22 septembre, et rentrera le même jour à Washington, où il est rappelé par plusieurs affaires importantes.

mandés par les généraux Millet et Tremeau y prendront part.

Le capitaine William S. Guignard, de l'armée des Etats-Unis, attaché militaire à l'ambassade de Paris, a été chargé par le gouvernement américain de suivre ces manœuvres.

Suicide d'un américain au Pérou.

Lima, Pérou, 5 sept. — Lawrence Bertram Davis, un citoyen américain, s'est suicidé hier soir dans un hôtel de cette ville. Davis était originaire de la Géorgie. Il était employé depuis quelque temps en qualité de teneur de livres par la Compagnie des mines de Cerro de Pasco. On ignore les motifs qui l'ont poussé à cette funeste détermination.

Congrès de vétérinaires.

Philadelphie, 5 septembre. — Sept cents vétérinaires venus de toutes les parties des Etats-Unis, ont assisté aujourd'hui à l'ouverture de la quarante-cinquième convention annuelle de l'Association des Vétérinaires Américains. Les délégués se sont assemblés dans la grande salle de l'Université de Pennsylvanie.

Arrestation d'un aliéné.

Minneapolis, L. I., 5 septembre. — John Coughlin, l'individu armé, qui a été arrêté hier à Sagamore Hill, alors qu'il cherchait à s'approcher du président Roosevelt a été examiné aujourd'hui par deux médecins de Minneapolis qui l'ont reconnu fou. Il sera interné à l'asile d'aliénés de King's Park, L. I.

— Boston, 5 septembre. — La police de cette ville croit que l'individu qui a été arrêté hier par des agents du service secret à Oyster Bay, au moment où il cherchait à obtenir une interview du président Roosevelt, est un nommé John Coughlin, de Walpole, Mass., qui a disparu de son domicile depuis une dizaine de jours.

Incendie à Cincinnati.

Cincinnati, Ohio, 5 septembre. — L'écurie du congressiste Nicolas Longworth, gendre du président Roosevelt, a été complètement détruite, ce matin, par un incendie. Cinq voitures sont restées dans les flammes, mais les chevaux ont pu être sauvés. Les pertes matérielles sont estimées à 30,000 dollars.

Incendie d'un hôtel à Denver.

Denver, Col., 5 septembre. — Six personnes ont été tuées et une vingtaine blessées, plusieurs grièvement, dans un incendie qui a détruit, ce matin, l'Hôtel Belmont, à Denver.

Réveillés au milieu de la nuit par les cris de "Au Feu", les pensionnaires de l'hôtel furent plongés dans une effroyable panique en se rendant compte que le rez-de-chaussée et les escaliers étaient déjà envahis par les flammes et que toute issue leur était coupée.

Ils se précipitèrent aux fenêtres et à l'arrivée des pompiers les secours furent immédiatement organisés. Cependant sous le coup de la surexcitation, quelques impatients tentèrent de sauter dans la rue des fenêtres des deuxième et troisième étages, et dans leur chute se blessèrent grièvement.

Le directeur de l'hôtel déclara que cent personnes dormaient dans le bâtiment au moment où le feu a éclaté.

Sur ce nombre quatre ont été tuées en sautant des fenêtres, deux ont été brûlées vives et dix-neuf plus ou moins grièvement blessées.

Tous ceux qui ont été sauvés par les pompiers étaient en vêtements de nuit. Ils ont été immédiatement transportés dans les hôpitaux du voisinage où les soins les plus pressés leur ont été prodigués.

Femme assassinée par un nègre.

Oxford, Miss., 5 septembre. — Mme McMillin, une jeune femme blanche de cette localité, a été assassinée, cet après-midi, par un nègre, nommé Lawson Patton. L'assassin s'est enfui après avoir horriblement mutilé sa victime.

Plusieurs hommes armés sont à la poursuite du criminel. Il régnait une profonde surexcitation à Oxford.

Les candidats du parti Indépendant.

St-Paul, Minn., 5 septembre. — Pendant une assemblée des membres du parti indépendant, tenue hier soir à St-Paul, les candidats suivants ont été choisis pour représenter le parti aux élections du mois de novembre :

"Gouverneur, William W. Allen, de St-Paul ; lieutenant-gouverneur, Roscoe B. Hibbee, St-Paul ; secrétaire d'Etat, juge Waterston, Scranton, Minn.

M. Taft à Cincinnati.

Sandusky, Ohio, 5 septembre. — M. William H. Taft, candidat républicain à la présidence des Etats-Unis, a prononcé deux discours aujourd'hui, à Sandusky, avant son départ pour Cincinnati.

Le premier de ces discours prononcé devant les vétérans du Soldier's Home n'était pas d'une nature politique. A 1:45 heure le candidat républicain est parti pour Cincinnati où il prononcera un discours dans la soirée.

La chaleur dans le Texas.

Fort Worth, Tex., 5 sept. — Une dépêche spéciale de El Paso, Texas, un village miotier situé à une trentaine de miles de Fort Worth, annonce que la température est la plus élevée que l'on ait jamais constatée dans cette localité. Hier le thermomètre est monté à 112, aujourd'hui à 109.

L'ELIXIR ALIMENTAIRE DE

DUCRO

Donne une Vigoureuse et Meilleure au Corps et Meilleure au Système

Dans Tous les CAS DE FIEVRE

R. FUGERA & CIE., Agents aux E.-U., 59 rue Nothman, New York.

BILOXI, MISS., 12 JUIL 1908.

MON CHER MR. TEBALD : (L'Homme Qui Rit)

Je n'ai l'honneur de vous connaître que de réputation, mais je vous engage à ne point être d'un avis aussi défavorable que vous l'êtes. J'ai essayé moi-même, moi-même, réformé de la seule manière possible. J'ai essayé de compléter l'usage de l'eau, excepté pour les ablutions. Le Tei-Fu a fait pour moi de grands progrès. Presque pas de fièvre alléguée ; voyez ses notes, elles ont été de la couleur de rose de l'arbre, une belle note de la violette. Elle est "Brown Beer", une belle renommée en Allemagne. Pas d'écoulement de la gorge, pas de la fièvre typhoïde ; l'eau est seulement à un brève moment, et à un employé malpropre notant de la glace non lavée dans l'eau impure d'une glacière sale. Pas d'écoulement de la gorge. Le peuple devrait prohiber les prohibitionnistes.

Bien à Vous, PETER PARLEY.

W. G. TEBALD,
217 à 223 RUE ROYALE,
NOUVELLE-ORLEANS, LA.

Le Magasin de Meubles le plus Ancien et le Meilleur Marché au Sud.

VOULEZ-VOUS UN

PIANO

DE PREMIERE CLASSE

On tout autre instrument de Musique

Les meilleurs sont

Steinway, Mason, Chick, Kaba, Fischer, Pookard, Holtzer, Schmeiser, Graesswald

Jouet de Piano Apollo, 68 Notes (Joue sur tout le Piano) et sera vendu à conditions faciles chez

GRUNEWALD,
735 RUE CANAL.

PAUL M. SCHNEIDAU, Agent, REPRESENTANT

LA MONONGAHELA RIVER CONSOLIDATED COAL AND COKE CO., Bureau, 315 RUE CAMBESSET Téléphone Main 576. Nouvelle-Orléans, La.

CHANTIER DE CHARBON : Au pied de la rue Boce Téléphone Main 922 Bureau des Embarcadours MAUD WELSH, MORGAN.

CHANTIER DE CHARBON : 513-511 rue Quarter Téléphone Main 231. CALK BROWN SECTION, LAUREL. Téléphone Alger. 28.